



# Le Campus

de l'École de la Cause freudienne

Direction : Anaëlle Lebovits-Quenehen - Secrétariat général : Laura Sokolowsky

**2025-2026**

**10 enseignements - 5 soirs par semaine - 21h**

Le Campus de l'École de la Cause freudienne, regroupant les enseignements de l'ECF, accueille tout participant qui s'intéresse à la psychanalyse, quels que soient son âge, sa condition et son niveau d'étude.

Tous les soirs, toutes les semaines, toute l'année : des enseignements de praticiens, membres de l'École, mettent au travail pour le plus grand nombre leur recherche à travers l'étude d'un concept psychanalytique. Ils montrent ainsi l'incidence de la psychanalyse lacanienne dans la pratique clinique, et éclairent sous un jour inédit les débats dits de société qui sont autant de nœuds de discours constituant le malaise dans la civilisation.

Les thèmes sont propices à démontrer que faire l'expérience d'une analyse est un moyen de ne pas rendre les armes devant les impasses croissantes de nos sociétés. On y abordera cette année, entre autres, les passions, le ravage et le ratage, l'érotomanie, la fonction des concepts et leur élaboration, l'apport des toutes premières femmes analystes, l'autisme, la pulsion, le réel de la jouissance. Un enseignement d'introduction à la psychanalyse mettra à l'étude l'hystérie. Enfin, l'un des enseignements du Campus sera assuré par un cartel - composé de quatre, plus un -, autour de la notion de pulsion.

En suivant ces enseignements, allégé des contraintes universitaires, il vous sera loisible d'être partie prenante de la recherche d'un enseignant et d'y participer par la proposition d'un travail dont la forme est à définir avec lui : exposé oral, travail écrit, participation à la constitution d'une bibliographie, etc.

On peut fréquenter le Campus de l'ECF de différentes façons. Chaque enseignement est ouvert et en accès libre pour tous ceux qui viendront le suivre sur place, au local de l'ECF. Par ailleurs, partout en France et depuis tous les pays du monde, on peut s'abonner pour suivre un enseignement en visioconférence durant l'année, cette modalité ne faisant pas obstacle à la proposition d'une participation auprès de l'enseignant.

## LUNDI

- E1 **Clinique des passions en psychanalyse** 22/09, 01/12, 12/01, 02/02, 30/03, 13/04, 22/06.  
DALILA ARPIN
- E2 **Épistémologie élémentaire à l'usage des cliniciens qui lisent Lacan** 29/09, 24/11, 15/12, 26/01, 09/03, 18/05, 08/06.  
HERVÉ CASTANET

## MARDI

- E3 **Ce que nous enseignent les premières femmes analystes** 30/09, 09/12, 20/01, 17/02, 14/04, 19/05, 16/06.  
FRANCE JAIGU
- E4 **Versions de l'hystérie** 25/11, 16/12, 13/01, 10/02, 24/03, 12/05, 09/06.  
ALICE DELARUE

## MERCREDI

- E5 **Du ratage au ravage à l'heure du post-patriarcat** 24/09, 19/11, 03/12, 07/01, 04/02, 08/04, 24/06.  
HÉLÈNE BONNAUD
- E6 **Le symptôme érotomaniaque** 01/10, 05/11, 17/12, 21/01, 18/03, 01/04, 06/05.  
MARIE LAURENT

## JEUDI

- E7 **Du « il n'y a pas » au « il y a »** 25/09, 20/11, 04/12, 19/02, 12/03, 02/04, 21/05.  
YVES-CLAUDE STAVY
- E8 **De la structure autistique et des faux autistes** 09/10, 27/11, 18/12, 29/01, 26/03, 28/05, 18/06.  
JEAN-CLAUDE MALEVAL
- E9 **Construire un cas en psychanalyse, c'est l'écrire** 06/11, 11/12, 08/01, 12/02, 09/04, 07/05, 04/06.  
OMAÏRA MESEGUER

## VENDREDI

- E10 **L'animal pulsionnel et la demande** 10/10, 21/11, 12/12, 23/01, 20/03, 29/05, 26/06  
CARTEL D'ENSEIGNEMENT :  
GUY TROBAS (PLUS-UN), BRUNO ALIVON, MARIANNE CANOLLE,  
ELISE ETCHAMENDY, MARIE-CLAUDE SUREAU



**LUNDI**

**E1**

## Clinique des passions en psychanalyse

DALILA ARPIN

22/09, 01/12, 12/01, 02/02, 30/03, 13/04, 22/06.

Passions tristes, passions joyeuses, passions amoureuses, passions haineuses, passions de l'être, passions de l'âme, passions transférentielles, voire passions de l'analyste... Pour Lacan, ce sont là des fixations de jouissance, d'où leur caractère inébranlable. Elles sont susceptibles d'orienter une existence ainsi que des forces dont on pâtit.

Le névrosé rêve tantôt de vivre la grande passion, tantôt d'atteindre le juste milieu. Le psychotique peut être un idéaliste passionné. Le pervers est contraint de la satisfaire constamment et en court-circuit. Les passions de l'être interviennent à l'entrée en analyse. La fin de l'analyse, terrain solitaire, sans Autre ni garantie, implique-t-elle la fin de la passion ? Dès

lors, comment cerner les passions dans la clinique ? Quel usage dans la cure et quelles solutions seraient envisageables lorsqu'un sujet est aux prises avec une passion dévorante ?

**E2**

## Épistémologie élémentaire à l'usage des cliniciens qui lisent Lacan

HERVÉ CASTANET

29/09, 24/11, 15/12, 26/01, 09/03, 18/05, 08/06.

En 1985, Jacques-Alain Miller a pu dire : je crois que « Lacan a continuellement pensé contre Lacan<sup>1</sup>. » Il n'a jamais lâché ce fil.

Accepter cette orientation de lecture qui, dans notre École, fait boussole, oblige à définir ce qu'est un concept, comment il se construit, ce qu'il retient ou laisse hors de son champ. On peut croire qu'un concept est une affirmation : un mot le désigne, une définition le spécifie, des conséquences s'en déduisent. S'il en était ainsi, logiciens et épistémologues seraient au chômage intellectuel. Le terme d'*œuvre* est inadéquat pour désigner l'apport de Lacan à la psychanalyse. Celui d'*enseignement* est plus juste. Un enseignement accepte les contradictions et exclut la congruence logique comme mot de la

fin. Le rejet de la cohérence à tout prix n'est nullement l'option de l'incohérence. La postulation du mathème y est possible – existent, dans les recherches mathématiques, des mathèmes rigoureux pour écrire l'à-peu-près ( $\approx$ ,  $\cong$ ,  $\cong$ ).

Acceptons ce pari : qu'un concept puisse varier en extension et en compréhension (mots de Canguilhem) et qu'à le faire jouer, il révèle et une avancée et une limite : il est construction et déconstruction.

Cet exercice de lecture prendra appui sur *Télévision* (1973) en interrogeant ce *jeu* entre le texte écrit par Lacan et ce que J.-A. Miller inscrit dans les marges « en guise de *manuductio* ». Inutile d'être sophistiqué ou de multiplier les références savantes. Nous visons une

épistémologie élémentaire pour lire *avec tact*...

<sup>1</sup> Miller J.-A., in *Semblants et sinthome*, Paris, ECF, coll. Rue Huysmans, 2009, p. 17 & *Entretien sur le Séminaire avec François Ansemmet*, Paris, Navarin, 1985, p. 44 & 64-65.

**E3**

## Ce que nous enseignent les premières femmes analystes

FRANCE JAIGU

30/09, 09/12, 20/01, 17/02, 14/04, 19/05, 16/06.

En 1931, s'appuyant sur les travaux d'Helene Deutsch, Freud souligne l'importance de la phase pré-œdipienne chez la femme. Il reconnaît sa surprise de découvrir que « là où l'on trouve un lien au père particulièrement intense, il y avait auparavant une phase de lien exclusif à la mère, aussi intense et passionné<sup>1</sup> ». Sans pour autant déclarer forfait en la matière, il attribue sa négligence de ce lien au fait qu'il est homme : en effet, les femmes analystes ne seraient-elles pas, du fait de leur sexe, plus aptes à occuper dans le transfert une place

de mère susceptible de mettre en évidence ce matériel « blanchi par les ans<sup>2</sup> » et par là de percer le mystère du continent noir ?

Sans prendre cette hypothèse à la lettre, cet enseignement se propose de revenir sur les apports des femmes analystes de la première génération. Nous reviendrons sur leurs contributions, suivant en cela l'exemple de Lacan qui ne négligea pas de les commenter. Il sera question de Joan Rivière et de *La féminité en tant que mascarade*, d'Helene Deutsch et son étude des personnalités « as if », et d'Ella

Sharpe, à laquelle Lacan reconnaissait « le mérite de ne pas reculer à parler de l'analyse des rêves, alors que certains croient pouvoir s'en détourner<sup>3</sup> ».

<sup>1</sup> Freud, S., « Sur la sexualité féminine », in *La Vie Sexuelle*, Paris, PUF, 1969, p. 139.

<sup>2</sup> *Ibid.*, p. 140.

<sup>3</sup> Lacan, J., *Le Séminaire*, livre VI, *Le Désir et son interprétation*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Éditions de La Matinière-Le Champ freudien, 2013, p. 173.

**E4**

## Versions de l'hystérie

ALICE DELARUE

25/11, 16/12, 13/01, 10/02, 24/03, 12/05, 09/06.

Depuis la découverte freudienne, l'hystérie occupe une place éminente dans le discours analytique ; c'est d'ailleurs le seul terme issu de la clinique classique pour lequel Lacan proposera un mathème<sup>1</sup>. Si la structure hystérique se laisse isoler comme celle où le sujet se présente sous l'égide de son manque, il est fécond de décliner les versions par lesquelles, paradoxalement, sa castration reste masquée. Qu'il soit homme ou femme, l'identification au semblant phallique et le rapport à l'Autre peuvent revêtir chez l'hystérique différentes guises : la mascarade ou la mise en exergue du rien, la rébellion ou la docilité, la maîtrise

ou l'imposture, voire l'expérience du vide...

Concernant la vie amoureuse, Lacan a souligné, dès sa relecture du cas Dora, le passage de l'hystérique par l'identification au désir de l'homme dans son approche de l'Autre femme<sup>2</sup>, mais on peut relever d'autres déclinaisons – « l'indifférence, la frigidité, la jalousie, ou au contraire l'accueil soulagé de l'Autre femme<sup>3</sup> ». L'hystérie mettant particulièrement en valeur l'accrochage au désir de l'Autre, nous nous intéresserons aux mutations induites par l'inconsistance des maîtres contemporains et la vacillation des semblants, et nous nous pencherons enfin

sur l'hystérisation de tout sujet entrant en analyse, et sur les destins de cette position dans l'expérience analytique.

<sup>1</sup> Cf. Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. La clinique lacanienne », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 28 avril 1982, inédit.

<sup>2</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre IV, *La Relation d'objet*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1994, p. 141 & sq.

<sup>3</sup> Miller J.-A., « L'orientation lacanienne. Silet », enseignement prononcé dans le cadre du département de psychanalyse de l'université Paris 8, cours du 5 avril 1995, inédit.



# MERCREDI

**E5**

## Du ratage au ravage à l'heure du post-patriarcat

**HÉLÈNE BONNAUD**

24/09, 19/11, 03/12, 07/01, 04/02, 08/04, 24/06.

Freud a fait du ratage la grande découverte de l'inconscient. Lapsus, actes manqués, bévues, etc. explorent l'Autre scène. *Que veulent-ils dire ?* se demandera-t-il. Notre lecture se fera à partir des textes de Freud et de Lacan, pas sans y ajouter nos propres interprétations à partir de notre clinique. Lacan a amplifié ce concept de ratage et lui a ouvert tout un champ nouveau. Des formations de l'inconscient

jusqu'au lapsus du nœud, en passant par le rapport sexuel, le ratage fait symptôme. Il est aussi au cœur d'une psychanalyse. Nous y rencontrons les douleurs de l'amour – haut lieu du ratage et du malentendu entre les sexes –, jusqu'au ravage que peut être l'un des partenaires pour l'autre. Le ratage de la famille sera aussi mis en question et nous tenterons d'aborder comment se nouent et se dénouent les

liens parents-enfant à l'époque de la chute du patriarcat, jusqu'aux ravages que constituent les nouveaux désordres qui s'en écrivent (abus, inceste, maltraitance, etc).

Occasion de tourner autour de cette notion de ratage et d'en saisir les contours.

**E6**

## Le symptôme érotomaniaque

**MARIE LAURENT**

01/10, 05/11, 17/12, 21/01, 18/03, 01/04, 06/05.

Assurément, parler à un autre qui se rapporte à un savoir produit des effets d'amour ou de haine. La psychanalyse en fait le moteur de la cure, ce qui la rend suspecte au psychiatre qui veut les écarter, d'autant que l'érotomanie est une de ces versions dangereuses et pathologiques de l'amour. *Stricto sensu*, elle se définit par l'« illusion délirante d'être aimé<sup>1</sup> ». Gaëtan Gatien de Clérambault l'a édifiée en syndrome, en la distinguant formellement du délire de persécution. Lacan use de cette occurrence plutôt comme

d'un symptôme, et cherche à spécifier la structure du transfert dans la psychose et son maniement. La dimension de la demande d'amour prend aussi un style érotomaniaque dans la cure des névrosés, particulièrement chez le sujet féminin au point que Jacques-Alain Miller fait du destin de l'érotomanie un enjeu majeur de la cure de ces derniers. Comment la concevoir à partir de Lacan ? Quelle est sa vérité ? La persécution est-elle une érotomanie ratée ? Comment la

manier ? Quel peut être le destin de la demande insatiable d'amour ?

<sup>1</sup> Ferdière G., *L'Érotomanie. Illusion délirante d'être aimé*, Paris, Dion, 1937.

E7

## Du « il n'y a pas » au « il y a »

YVES-CLAUDE STAVY

25/09, 20/11, 04/12, 19/02, 12/03, 02/04, 21/05.

« Il n'y a pas de rapport sexuel » : tel est l'aphorisme de Lacan rendant compte de l'impossible à quoi répond tout discours. Est-ce là, le bout d'une analyse qu'on aura voulu mener... jusqu'à son bout ? Sans doute le *verloren Objekt* freudien trouve-t-il place et terme au sein des fameux « quatre discours » dont Lacan commit l'écriture<sup>1</sup> ; *quod*,

toutefois, du « il y a » à nul autre pareil, qui *ek-siste* au secours qu'offrent les discours, fût-ce celui de l'analyste ? Avoir l'heur et le goût que ce « il y a », incurable, parvienne à destination, ne contredit pas le « il n'y a pas » que démontre la structure. *Duplicité*, donc : me convoquant dès lors à devoir distinguer : structure et hors structure : adresse

et destination ; interprétation et lecture ; cause et sans loi ; principe et méthode ; symptôme et sinthome ; l'Autre et l'Un.

<sup>1</sup> Cf. Lacan J., *Le Séminaire*, livre XVII, *L'Envers de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1991 & Question VII, « Radiophonie », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 443-447.

E8

## De la structure autistique et des faux autistes

JEAN-CLAUDE MALEVAL

09/10, 27/11, 18/12, 29/01, 26/03, 28/05, 18/06.

L'image de l'autisme est passée en quelques décennies d'une pathologie gravissime à une identité valorisante. La revendication de cette dernière, affirmée à tort ou à raison, connaît une croissance exponentielle. Or, en raison de l'imprécision de sa définition clinique, ce qui caractérise l'autisme apparaît aujourd'hui de plus en plus indéfinissable. Dégager ce qui constituerait le plus caractéristique de l'autisme

devient une problématique incontournable.

La psychanalyse structurale permet d'appréhender l'autisme non comme une maladie mais comme une structure subjective originale qui persiste toute une existence. La rétention initiale des objets pulsionnels, notamment la voix et le regard, entraîne chez le sujet autiste une acquisition préférentiellement non sociale du langage.

C'est en mettant l'accent sur cette acquisition originale du langage et sur ses conséquences concernant l'affectivité et la cognition qu'il semble possible de proposer une épure de la structure subjective autistique. Elle permet à tout le moins de préciser pourquoi Einstein et Gould ne sont pas des autistes.

E9

## Construire un cas en psychanalyse, c'est l'écrire

OMAÏRA MESEGUER

06/11, 11/12, 08/01, 12/02, 09/04, 07/05, 04/06.

« Il est bien évident que, dans le discours analytique, il ne s'agit que de ça, de ce qui se lit, de ce qui se lit au-delà de ce que vous avez incité le sujet à dire<sup>1</sup> ». Cette affirmation de Lacan dessine l'horizon de cet enseignement qui aura pour pivot la construction du cas clinique. *Écrire, lire* un cas, est la seule manière de se tenir en éveil et de se garder d'être « aspiré [...] par le glouglou [...] de cette chose qui le capte<sup>2</sup> » dans le discours de celle ou celui qui vient nous parler.

Construire le « récit<sup>3</sup> » du cas demande de distinguer « les traits pertinents<sup>4</sup> »,

de s'écarter de l'anecdote croustillante, des aspects intéressants – de se séparer du pathos. L'effort de lecture requiert de localiser minutieusement les points de croisement, d'extraire les arêtes et surtout de cerner le détail singulier, toujours hors sens, qui rend chaque cas « inclassable ». Le récit du cas engage un certain maniement de la coupure, les événements de langue l'emportant sur les « accidents<sup>5</sup> » de la vie.

À chacune de ces soirées, nous lisons à la lettre une série de cas extraits de la littérature psychiatrique et psychanalytique pour procéder à une

« reconstitution<sup>6</sup> » logique qui permettra de « passer du fait de montrer à démontrer<sup>7</sup> ».

<sup>1</sup> Lacan J., *Le Séminaire*, livre XX, *Encore*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1975, p. 29.

<sup>2</sup> Lacan J., « Conférence à Genève sur le symptôme », *La Cause du Désir*, n° 95, avril 2017, p. 9.

<sup>3</sup> Miller J.-A., *Qu'est un cas clinique ?* Lacan Web TV <https://uqbarwapol.com/quest-ce-quin-cas-clinique/>

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> *Ibid.*

<sup>6</sup> *Ibid.*

<sup>7</sup> *Ibid.*

# VENDREDI

E10

## L'animal pulsionnel et la demande

CARTEL D'ENSEIGNEMENT :

GUY TROBAS (PLUS-UN), BRUNO ALIVON, MARIANNE CANOLLE, ÉLISE ETCHAMENDY, MARIE-CLAUDE SUREAU

10/10, 21/11, 12/12, 23/01, 20/03, 29/05, 26/06

Titre surprenant ? Le lacanien y reconnaîtra une mise en mots du mathème de Lacan introduit avec le graphe du désir, à savoir \$ ◇ D, le mathème de la pulsion. Ce qu'il met en valeur c'est notamment ceci : là où la béance dans le réel due à la prématuration humaine se traduit par un effacement du registre instinctuel, une ouverture existe dans l'organisme humain pour qu'il se sexualise d'une manière unique chez les mammifères. Cette sexualisation est justement ce qui se structure par une articulation signifiante, précisément avec les signifiants de la Demande de l'Autre. C'est dans l'espace de cette

thématique que les membres de notre cartel d'enseignement ont décliné leurs orientations, soit :

Pour Marianne Canolle, l'articulation pulsion/ demande dans les différentes structures cliniques et les addictions, ce qui interroge aussi le binaire désir/jouissance ;

Pour Marie Claude Sureau, partant des références de Lacan sur l'animal, l'instinct, le mythe freudien de la pulsion, il s'agira de spécifier la topologie dite de bord. Un autre versant sera aussi interrogé, avec des témoignages de passe, celui de la pulsion en fin de cure ;

Pour Élise Etchamendy, en revenant aux origines freudiennes de la

pulsion, saisir comment sa construction avec l'Autre de la demande se décline selon l'Autre parental, l'Autre du corps et l'autre de la réalité ;

Pour Bruno Alivon, interrogation de la brûlante disjonction, pour le parlêtre qui s'adresse au psychanalyste, entre l'exigence pulsionnelle et la demande articulée à l'Autre, et quelle est l'actualité de cette question ?

Quant à Guy Trobas, plus-un, il s'agira pour lui, certes de soutenir le travail d'élaboration, mais aussi de rechercher les passerelles susceptibles d'articuler les apports de chacun pour en exploiter les effets d'éclairages mutuels.